

---

DELAMOTTE (Éric). – *Une introduction à la pensée économique en éducation*

Paris : PUF, 1998. – 213 p. (Pédagogie d'aujourd'hui)

Pierre Caspard

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/419>

DOI : [10.4000/histoire-education.419](https://doi.org/10.4000/histoire-education.419)

ISSN : 2102-5452

**Éditeur**

ENS Éditions

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2000

ISBN : 2-7342-0668-4

ISSN : 0221-6280

**Référence électronique**

Pierre Caspard, « DELAMOTTE (Éric). – *Une introduction à la pensée économique en éducation* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 85 | 2000, mis en ligne le 12 octobre 2008, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/419> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.419>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

---

# DELAMOTTE (Éric). – *Une introduction à la pensée économique en éducation*

Paris : PUF, 1998. – 213 p. (Pédagogie d'aujourd'hui)

Pierre Caspard

---

## RÉFÉRENCE

DELAMOTTE (Éric). – *Une introduction à la pensée économique en éducation.*– Paris : PUF, 1998. – 213 p. (Pédagogie d'aujourd'hui)

- 1 Les historiens de l'éducation tireront profit de la lecture de ce livre. Clair et lisible, il se présente comme une initiation à l'histoire de la pensée économique sur l'éducation, débouchant sur l'exposé des principales tendances de la recherche actuelle. C'est surtout son aspect historique qui retiendra ici l'attention. Sauf erreur, l'ouvrage constitue en effet la première tentative pour retracer la façon dont, depuis le XVIIe siècle, l'éducation s'est intégrée dans la réflexion et les systèmes d'explication des économistes. Deux approches les y ont principalement conduits : l'analyse du comportement des acteurs, de la rationalité individuelle et collective de leurs choix éducatifs ; celle du rôle de l'État, dans la gestion et le financement d'un service public d'éducation.
- 2 En fait, jusqu'à A. Smith inclus, l'éducation est plus considérée par les économistes comme une consommation que comme une dépense d'investissement. Smith range l'éducation parmi les services, qui « n'ajoutent à la valeur de rien ». L'éducation participe plus de la gestion du social qu'elle ne constitue un facteur de production. Cette conception restera dominante chez les économistes, libéraux ou socialistes, du XIXe siècle, même si leurs intérêts les portent désormais – surtout les premiers – moins exclusivement vers la production des biens matériels, et davantage vers celle des services. Se pose aussi de plus en plus la question du financement de l'éducation et de la

part que doit y prendre l'État, à mesure que s'organisent des systèmes éducatifs nationaux. Mais l'irruption de l'économie de l'éducation comme objet de recherche à part entière ne date que des années 1960, dans le contexte des Trente glorieuses qui voient une augmentation exponentielle des dépenses éducatives dans tous les pays, développés ou non. Ses initiateurs sont américains (G. Becker, M. Blaug, T. Schultz) mais des émules apparaissent rapidement dans d'autres pays. L'histoire ultérieure de la discipline est elle-même intéressante : l'auteur montre comment, depuis la théorie du capital humain exposée par Schultz en 1961, elle s'est diversifiée, affinée et complexifiée pour deux grands types de raisons : les interrogations suscitées par les mutations qu'a connues l'éducation, qui affectent à la fois le rôle de l'État, l'organisation et le management de l'entreprise Éducation, le comportement des parents, les objectifs sociaux et professionnels visés ou atteints par l'instruction et la formation ; l'évolution des paradigmes propres de la recherche, et les interférences disciplinaires qui se nouent ou se dénouent, avec la sociologie notamment.

- 3 À cet égard, on peut noter que la contribution des historiens est faible, quelle que soit la période considérée. En fait, une histoire économique de l'éducation reste entièrement à écrire. La remarque vaudrait tout autant pour une histoire de la pensée économique sur l'éducation, comprise dans un sens plus large que celui où elle est entendue ici. En ne se bornant pas aux théories des économistes, petits ou grands, mais en s'intéressant à la pensée commune sur les coûts et les effets de l'instruction, l'historien pourrait enrichir la vision des économistes de l'éducation, mais aussi la sienne propre, d'éléments d'interprétation qui nous semblent faire cruellement défaut à ce jour. Car l'éducation a été considérée à la fois comme un investissement individuel et un service public à des périodes beaucoup plus anciennes que ne le croit l'auteur, comme beaucoup d'historiens, d'ailleurs.